

# Ô Fontaine Bellerie

Belle fontaine chérie  
De nos Nymphes, quand ton eau  
Les cache au creux de ta source  
Fuyantes le Satyreau,  
Qui les pourchasse à la course  
Jusqu'au bord de ton ruisseau.

Tu es la Nymphé éternelle  
De ma terre paternelle :  
Pour ce, en ce pré verdelet  
Vois ton Poète qui t'orne  
D'un petit chevreau de lait,  
A qui l'une et l'autre corne  
Sortent du front nouvelet.

L'Été, je dors ou repose  
Sur ton herbe, où je compose,  
Caché sous tes saules verts,  
Je ne sais quoi, qui ta gloire  
Enverra par l'Univers,  
Commandant à la Mémoire  
Que tu vives par mes vers.

L'ardeur de la Canicule  
Ton vert rivage ne brûle,  
Tellement qu'en toutes parts

Ton ombre est épaisse et drue  
Aux pasteurs venants des parcs,  
Aux bœufs las de la charrue,  
Et au bestial épars.

Ô ! tu seras sans cesse  
Des fontaines la princesse,  
Moi célébrant le conduit  
Du rocher percé, qui darde,  
Avec un enroué bruit,  
L'eau de ta source jazarde  
Qui trépidante se suit.

Pierre de Ronsard (1524–1585)